

MAIRIE DE PARIS



Bernard Buffet

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

BERNARD BUFFET

RÉTROSPECTIVE

14 octobre 2016 – 26 février 2017

www.mam.paris.fr

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

idinvest
PARTNERS

Crédit Municipal de Paris



PARIS
MUSÉES



The New York Times

connaissance
des arts

arte

ELLE



#expoBuffet

Source: Buffet, Autoportrait sur toile (1956, 103,3 x 155,5 cm, huile sur toile, Collection T. et J. Buffet, Donateur: Centre de Recherches Paris 2016)

Ce document est conçu pour tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition.

Il propose des questionnements et des pistes d'exploitation pédagogique en prolongement.

En regard des nouveaux programmes de l'Éducation Nationale, il a pour mission de favoriser l'approche et la compréhension des œuvres et d'accompagner la sensibilisation à l'Histoire des Arts.



14 OCTOBRE 2016 – 26 FEVRIER 2017

Direction : Fabrice Hergott

Commissariat de l'exposition :

Dominique Gagneux

Avec Nelly Taravel et Gatien Dubois

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11 Avenue du Président Wilson 75116

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

www.mam.paris.fr

**MUSÉE
D'ART
MODERNE**
DE LA VILLE DE PARIS

SOMMAIRE

1- BERNARD BUFFET AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

- L'exposition / 3
- Plan / 4
- Parcours / 5, 6

2- L'ARTISTE EN DATES

- Biographie / 7, 8

3- UN STYLE RECONNAISSABLE

- Un vocabulaire plastique / 9
- La ligne du paradoxe / 10
- Une technique appropriée / 11

4- RÉALISME : ENTRE RÉALITÉ ET REPRÉSENTATION

- Une abstraite figuration, zoom sur une œuvre / 12
- Autour de 1945 / 13, 14
- Des corps en représentation, projet en HDA / 15

5- EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

- Répertoire pour analyser / 16
- Pistes en prolongement / 17
- La théâtralisation / 18, 19

6- ACCOMPAGNER VOTRE VISITE

- Galerie / 20, 21, 22, 23
- Action culturelle / 24
- Informations pratiques / 25

BERNARD BUFFET AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

/ L'EXPOSITION /

BERNARD BUFFET

RETROSPECTIVE

14 octobre 2016 – 26 Février 2017

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris organise une rétrospective de l'œuvre de Bernard Buffet (1928 - 1999), considéré comme l'un des peintres français les plus célèbres du XX^{ème} siècle, mais également l'un des plus discutés. À travers une sélection d'une centaine de peintures, l'exposition propose une relecture d'une œuvre qui a été en réalité très peu vue.

Le Musée d'Art moderne est l'un des seuls musées publics possédant une collection importante d'œuvres de l'artiste (entrée en 1953 par l'important legs Girardin, en 2011 par la donation de Virginie, Danielle et Nicolas Buffet et en 2012 par la donation Ida et Maurice Garnier). Il était donc légitime de réaliser ce projet qui remonte aux premiers contacts pris avec son marchand historique Maurice Garnier (1920 - 2014), il y a près de dix ans, mais que la dimension restée longtemps polémique de l'œuvre de Bernard Buffet avait retardé.

Aujourd'hui, avec la distance du temps, de nombreux artistes, professionnels et amateurs, reconsidèrent l'œuvre, ce qu'elle pouvait avoir de déroutant s'étant en partie atténué. En balayant l'ensemble de l'œuvre dans un parcours rétrospectif, mais très sélectif en raison de la grande productivité de l'artiste, l'exposition montrera la qualité et la variété insoupçonnées de ce qui restera peut-être comme une des œuvres picturales les plus fascinantes du siècle dernier et dont l'influence sera peut-être une des plus considérables.

Le parcours, organisé selon une présentation chronologique, s'ouvrira sur les débuts de Bernard Buffet, au moment où ses œuvres renouvellent le sens de tout un répertoire de formes et d'objets. Le contexte artistique de l'après-guerre, moment de débats autour de la question des réalismes, de la figuration et de l'abstraction, sera évoqué. Il s'agira de révéler le peintre comme un artiste paradoxal, qui se réfère à la peinture d'histoire à une époque de la disparition du sujet, qui allie peinture austère et aisance financière, grand succès public et rejet du monde de l'art.

Ainsi, à côté de ses thèmes de prédilection –autoportraits, natures mortes–, les différents sujets systématiquement exploités par Bernard Buffet au cours de ses expositions annuelles à la Galerie Garnier seront présentés : cycles religieux (« La Passion du Christ »), littéraires (« L'Enfer de Dante », « Vingt mille lieues sous les mers ») ou allégoriques (« Les Oiseaux », « Les Folles »). L'accent sera mis sur la réflexion constante de Bernard Buffet sur la peinture d'histoire (« Horreur de la Guerre ») et sur l'histoire de la peinture (Le Sommeil d'après Courbet), jusqu'à « La Mort », spectaculaire dernière série se référant aux mementos mori médiévaux.

À travers une abondante documentation, l'exposition sollicitera le regard du public sur les mécanismes de cette notoriété.

Le catalogue de l'exposition permet de présenter de nouvelles analyses sur l'artiste avec des contributions d'historiens de l'art français et internationaux, des textes d'écrivains et de critiques de l'époque ainsi que des interviews d'artistes contemporains.

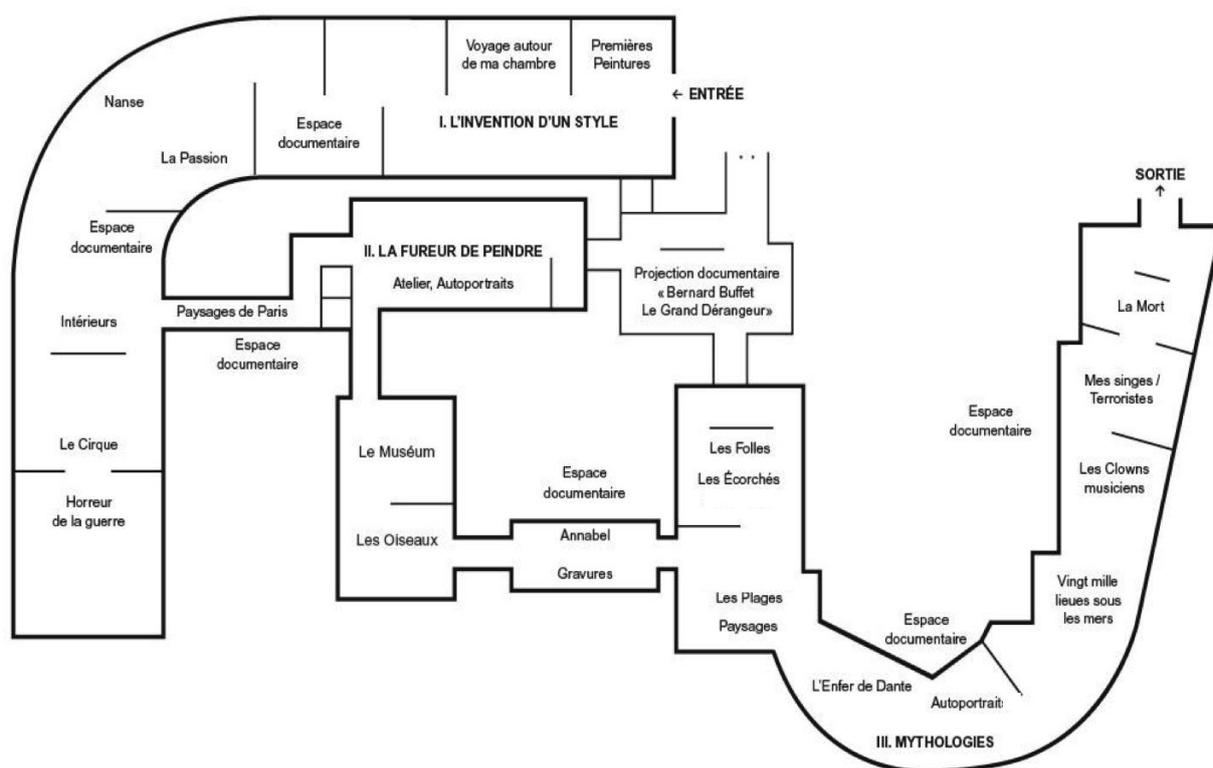
PUBLICATION

Catalogue édité par Paris Musées 44,90 euros

Petit Journal 5 euros.

BERNARD BUFFET AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

/ PLAN DE L'EXPOSITION /



BERNARD BUFFET AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

/ PARCOURS /

I. L'INVENTION D'UN STYLE 1945 - 1955 **Une gloire fulgurante**

Dans l'effervescence artistique de l'après-guerre, beaucoup d'artistes choisissent de repartir à zéro en se tournant vers l'abstraction. D'autres, adolescents sous l'Occupation, heureux d'être vivants et libres, décident de délivrer un message humaniste, d'exprimer une réalité profonde et de témoigner de leur quotidien. Soutenus par des galeries et des critiques, ces peintres se regroupent, exposent au Salon des moins de trente ans, au Manifeste de l'Homme témoin, au Salon de la Jeune Peinture.

Étudiant à l'École des beaux-arts, Bernard Buffet se forme au Louvre qui rouvre progressivement. Il peint ses premières natures mortes dans la tradition de Gustave Courbet et de Jean Siméon Chardin, ses paysages évoquent Maurice Utrillo ou Alphonse Quizet. S'il participe un temps au mouvement de la Jeune Peinture qui réunit les tendances réalistes, il réalise des toiles au graphisme anguleux, sans ombre ni profondeur, et se distingue par son style d'une somptueuse pauvreté.

Les tonalités sourdes – en raison d'une pénurie de couleurs – s'accordent aux thématiques : natures mortes dépouillées, crucifixions, paysages déserts, figures solitaires. Ses toiles sont remarquées par les critiques et les collectionneurs et, à 19 ans, il remporte le prix de la Critique. Aux yeux du public, la réussite fait de Buffet le successeur de Pablo Picasso. Après l'admiration suscitée par le triptyque « Horreur de la guerre », une enquête menée en février 1955 par la revue Connaissance des arts le place en tête des dix meilleurs peintres révélés depuis la Libération.

II. LA FUREUR DE PEINDRE 1956 - 1976 **Le tournant**

Les expositions annuelles de Bernard Buffet en février apparaissent toujours comme un événement car les sujets et les formats provoquent un choc, un malaise, un étonnement. Elles montrent toute la panoplie des procédés que Bernard Buffet peut décliner à l'intérieur de son style personnel : si l'écriture acérée et l'allongement des corps demeurent, les compositions monochromes laissent plus souvent la place à une couleur brillante, à une pâte épaisse et lourde, comme dans « Les Oiseaux » ; telle partie d'un Écorché, avec ses coulures, entretient des correspondances avec les œuvres de l'abstraction gestuelle ; les « Femmes déshabillées » offrent une valeur strictement plastique en noir et blanc ; « Les Plages » étendent leur graphisme concis et sans couleur en de difficiles formats ; les toiles de « La Corrida » hiératiques et monumentales flamboient tandis que « Les Folles » allient un trait cassant à la violence du chromatisme. À travers tous ces sujets, Buffet ne cesse de peindre le même thème, des spectacles qu'il trouve « beaux, proches de la mort, proches de la vie », représentant métaphoriquement sa condition d'artiste. Pendant cette période, les reproductions de la Tête de clown sont diffusées dans le monde entier. Il est sollicité pour des décors de ballet, des affiches de cinéma, des illustrations. Toutefois, plus il est connu du grand public plus sa réputation auprès des milieux culturels en souffre et en 1966, il se trouve au 18^e rang de l'index de Connaissance des arts. Au début des années 1970, il travaille dans l'isolement de son atelier et produit des œuvres d'un calme déconcertant. Décoré de la Légion d'honneur, nommé à l'Académie des beaux-arts, il reste un peintre discuté que les critiques encensent ou éreintent.

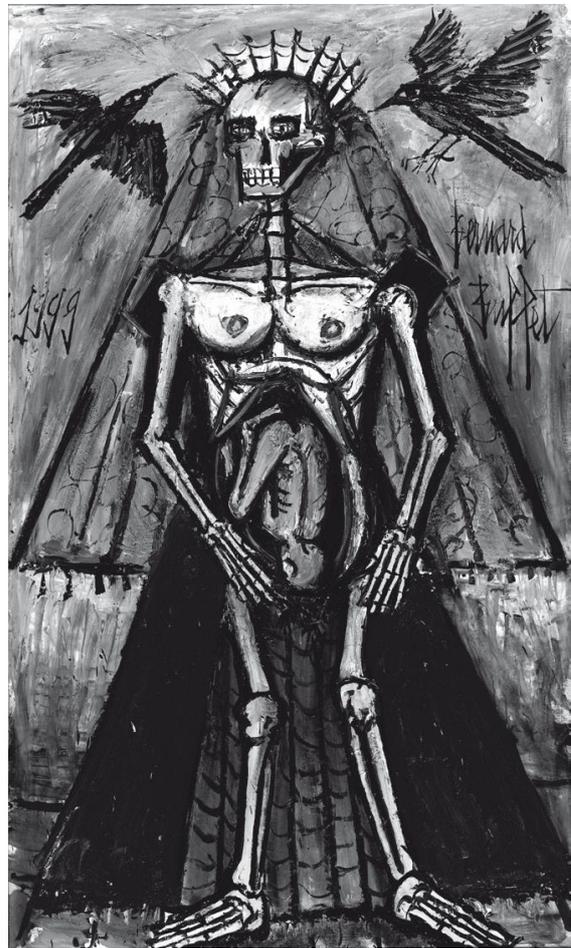
BERNARD BUFFET AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

III. MYTHOLOGIES — 1977 - 1999

L'exil

En 1977, surprenant le public après trois années de peintures de paysage, Bernard Buffet renoue avec les grands thèmes en présentant « L'Enfer de Dante ». Il revient donc, dans une position très consciente, défendre le maintien de la narration dans la peinture. Par le biais de grandes séquences monumentales issues de ses lectures de jeunesse, il entremêle en plusieurs séries, mythes, éléments autobiographiques et histoire de la peinture.

Les héros qu'il choisit de dépeindre, Dante l'exilé ou Nemo le reclus volontaire, sont des autoportraits. Convoquant Caspar David Friedrich, Eugène Delacroix, François Clouet ou Léonard de Vinci, il renouvelle son style à chaque présentation annuelle : « L'Enfer de Dante » reprend la manière graphique de ses débuts, « Vingt mille lieues sous les mers » l'illustration du xix^e siècle. Une tension naît du paradoxe entre cette peinture citationnelle et un anti-intellectualisme qui le rapproche souvent des artistes du bad painting américain. La période est marquée par de grandes rétrospectives à l'étranger : à Kassel, Saint-Pétersbourg, Moscou et surtout au Japon, qu'il considère comme sa seconde patrie depuis qu'un musée lui est consacré. A 46 ans, il est membre de l'Académie des beaux-arts, il bat des records en ventes publiques, en 1999, il est, pour le magazine Paris Match, une des figures qui ont marqué le siècle. Malgré cela, ses expositions sont peu relayées par la presse, aucun grand musée français ne lui achète ou ne présente ses œuvres. Bien qu'il soit comparé ici et là à des artistes pop ou de la figuration narrative, bien que Warhol le considère comme un grand peintre, il reste, à cette époque, un artiste impossible à placer dans une histoire de l'art contemporain en train de s'écrire.



La Mort, La Mort 5, 1999
195 x 114 cm, huile sur toile
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
© Musée d'Art moderne / Roger-Viollet
© ADAGP, Paris 2016

L'ARTISTE EN DATES

/ BIOGRAPHIE /

1928 Bernard Buffet naît le 10 juillet à Paris et grandit aux Batignolles.

1939 Il entre au lycée Carnot. Il reçoit le premier prix de sciences naturelles, seule matière qui l'intéresse. Il quitte le lycée et suit les cours du soir de dessin de la Ville de Paris, place des Vosges.

1944 À 16 ans, il est reçu au concours de l'École des beaux-arts et obtient une dérogation en raison de son âge.

1945 Il reçoit obtient le prix des travaux d'atelier, mais délaisse l'école pour la visite des musées. Au Louvre, il est fasciné par Bonaparte visitant les Pestiférés de Jaffa du baron Gros. Ses premières peintures sont des rues de Paris, évoquant Maurice Utrillo et Alphonse Quizet. Il utilise divers tissus qu'il tend sur des châssis improvisés. Il partage un atelier avec son ami Robert Mantiene, à Massy-Palaiseau où il peint La Déposition de Croix. En juillet, lors de leurs vacances en Bretagne, sa mère tombe malade. Son décès quelques mois plus tard le marquera durablement.

1946 Il expose sa première toile, un autoportrait, au Salon des moins de trente ans. Il participera régulièrement au Salon des Indépendants, au Salon d'automne, au Salon de Mai et au Salon des Tuileries.

1947 Au Salon d'automne, L'Homme accoudé est remarqué par la critique. Sa première exposition personnelle a lieu à la librairie Les Impressions d'Arts. Raymond Cogniat fait acheter Le Coq mort pour le Musée national d'art moderne.

1948 Il présente *Le Buveur* au prix de la Jeune Peinture créé par la galerie Drouant-David. Il ne remporte pas le prix mais il est remarqué par le docteur Maurice Girardin, collectionneur influent qui lui achète plusieurs œuvres. Emmanuel David devient son marchand. La même année, il partage avec Bernard Lorjou le prix de la Critique qui marque les débuts de son succès. Au Salon d'automne La Ravaudeuse de filets fait sensation.

1949 En février, la galerie Drouant-David lui consacre une exposition personnelle qui sera renouvelée chaque année aux mêmes dates. Les œuvres sur papier sont exposées à la galerie Visconti, dirigée par Maurice Garnier. L'artiste signe le «Second manifeste de l'Homme témoin» rédigé par Jean Bouret et qui prône un retour au réalisme.

1950 Il est membre du comité d'organisation du 1er Salon des jeunes peintres à la galerie des Beaux-arts (plus tard Salon de la Jeune Peinture) consacré à la jeune génération figurative. Il expose dans des galeries à New York, Londres, Bâle, Copenhague, Genève, etc. Il rencontre Pierre Bergé qui sera son compagnon jusqu'en 1958.

1951 Il participe à la première exposition des Peintres témoins de leur temps. Il passe l'été en Provence, avec Pierre Bergé. Jean Giono les héberge à Manosque. Ils s'installent à Nansé, près de Reillanne, où Buffet travaillera jusqu'en 195

L'ARTISTE EN DATES

1952 Pour ses expositions annuelles successivement à la galerie Drouant-David puis David et Garnier et Maurice Garnier, il commence à peindre par thème. Le premier est « La Passion du Christ ». Il participe à la Biennale de Venise avec La Crucifixion.

1955 Lors d'un référendum organisé par le magazine Connaissance des arts, il est désigné comme le meilleur peintre français d'après-guerre.

1956 Un reportage dans Paris Match le montre vivant luxueusement dans sa demeure de Manine à Domont, près de Montmorency. Une salle entière lui est consacrée à la Biennale de Venise.

1957 Il illustre La Voix humaine de Jean Cocteau. Sur le modèle du Mystère Picasso de Henri-Georges Clouzot, Étienne Périer filme Buffet peignant La Tête de veau.

1958 La galerie Charpentier organise sa première rétrospective : c'est une consécration. L'exposition de février à la galerie David et Garnier a pour thème « Jeanne d'Arc ». Il est membre du jury du Festival de Cannes. Il rencontre Annabel Schwob, personnalité de Saint-Germain-des-Prés, qu'il épouse en décembre.

1960 Succès de scandale pour son exposition « Les Oiseaux ».

1961 Il peint un ensemble de tableaux sur la « Vie du Christ » pour la chapelle de Château l'Arc.

1964 Il réalise le portrait de Mao Tsé-Toung pour le magazine Stern. Il achète une maison en Bretagne à Saint-Cast où il travaillera jusqu'en 1970.

1971 Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il acquiert le château de Villiers-le-Mahieu (Yvelines).

1973 Le collectionneur Kiichiro Okano fonde un musée Bernard Buffet au Japon.

1974 Il est élu à l'Académie des beaux-arts, section peinture.

1978 Il réalise un timbre : « L'Institut et le Pont des Arts ».

1980 Il part visiter son musée au Japon. Ce pays deviendra une source d'inspiration.

1984 Le catalogue raisonné de son œuvre gravé est publié (préface de Maurice Druon).

1988 Il inaugure, au Japon, l'extension de son musée.

1991 Une rétrospective lui est consacrée au musée Pouchkine à Moscou et à l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

1993 Il est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

1994 Une exposition est organisée à la Documenta-Halle de Kassel.

1999 Atteint de la maladie de Parkinson, Bernard Buffet se suicide le 4 octobre dans son atelier à Tourtour (Var).

2000 Son exposition posthume à la galerie Maurice Garnier a pour thème « La Mort ».

UN STYLE RECONNAISSABLE

/ VOCABULAIRE PLASTIQUE /

Dès la fin de la guerre et alors qu'il n'a que 22 ans, Bernard Buffet met en place sa manière graphique et ses procédés de mise en œuvre.

IL PEINT PARTOUT ET TOUT LE TEMPS.

Les « outils »

Il utilise des morceaux de drap, de toile à matelas ou de nappe cousus ensemble. Ces coutures seront d'ailleurs souvent reprises par un tracé noir, inaugurant ainsi la notion de « réseau » ou de trame de la composition à venir pour tous les formats.

Le support est cloué directement sur le mur avant d'être tendu sur un châssis fait de morceaux de tasseaux récupérés dans l'entreprise de miroiterie de son père.

Le trait est net, précis, nerveux, anguleux.

La verticalité est omniprésente.

Le chromatisme de la toile comme la finesse de la couche picturale sont respectivement liées à la rareté des couleurs disponibles et à leur coût.

Les sujets ou les thèmes iconographiques

Les portraits et les autoportraits ont pour modèle ses proches ou lui-même.

Les natures mortes et les scènes de genre retrouvent les objets familiers de son quotidien et les animaux du marché, renvoi à la tradition picturale de Chardin à Courbet.

La peinture d'histoire et la peinture religieuse sont revisitées.

Le style

Une composition très architecturée

Une surface tailladée de griffures

Des teintes brunes, ocres, délavées

Une couche sans ombre ni empâtement

Une signature bien visible

Une mise en tension d'éléments contradictoires

Un regard qui ne fixe personne

UN STYLE RECONNAISSABLE

/ LA LIGNE DU PARADOXE /

*Lorsque la puissance et l'énergie naissent de **la tension** entre des éléments contradictoires, elles s'érigent en une ligne compacte imbriquant vie et création.*

Quelques couples de **figures antinomiques** pour interroger l'homme et l'artiste Bernard Buffet :

La reconnaissance / la solitude

Le misérabilisme / l'argent

La réussite / la souffrance

La gloire / le désamour

La peoplelisation / l'isolement

Les références citationnelles / l'anti-intellectualisme

La perspective / la planéité du tableau

Les stéréotypes / les variations

L'espace / les limites

La profusion / la rétention

La démonstration / l'absence d'interactivité

L'assurance / le doute

L'interpellation / l'enfermement

La couleur comme une déchirure

Le trait comme une cicatrice

La peinture comme une rage

UN STYLE RECONNAISSABLE

/ UNE TECHNIQUE APPROPRIÉE /

Bernard Buffet ne pouvait qu'explorer les techniques de la gravure tant son style et ce procédé se reconnaissent et renouveler ainsi le rapport du texte à l'image.

Trois ensembles parmi d'autres, vont le lui permettre :

Les **Chants de Maldoror** vont être illustrés par 125 pointes sèches originales gravées par Bernard Buffet en 1952. Il s'agit d'un ouvrage poétique en prose de 1869, comportant six parties nommées « chants », le premier des trois œuvres de l'auteur Isidore Ducasse, plus connu sous le pseudonyme du Comte de Lautréamont. Maldoror est un être surhumain, un archange du Mal, qui lutte sous différentes formes contre le Créateur, souvent ridiculisé. Il commet des actes meurtriers où se révèlent son sadisme et son homosexualité.

La Voix humaine est une pièce de théâtre de Jean Cocteau, écrite en 1930 et montée la même année par Berthe Bovy à la Comédie Française. La première représentation privée est chahutée par les Surréalistes. Elle ne met en scène qu'un unique personnage, une femme au téléphone en un dialogue lacunaire et tronqué. Le livre sera entièrement calligraphié et illustré de pointes sèches originales par Bernard Buffet en 1957 à la demande de son auteur.

Toxique est un court texte écrit par Françoise Sagan, sorte de journal d'un manque. Lors de son hospitalisation après un accident de voiture en 1957, elle reçoit pendant trois mois quotidiennement, un succédané de morphine appelé le « 875 » (palfium) qui la mène à faire une cure de désintoxication au cours de laquelle elle écrit cette confession. Entièrement illustré par les dessins de Bernard Buffet en 1964, il sera édité par les éditions Juillard.

Lexique

Calligraphie : art de former des caractères d'écriture élégants et ornés.

Calligraphisme : graphisme fondé sur la calligraphie, exprimer des lettres ou un dessin à l'aide d'une simple ligne lumineuse, c'est l'essence même du graphisme, voire du calligraphisme (Arts et Littérature dans la société contemporaine, 1935).

Lithographie : du grec lithos « pierre » et graphein « écrire », technique d'impression du début du XIX^{ème} siècle qui permet la création et la reproduction d'un tracé à l'encre grasse sur une pierre par impression sur papier.

Pointe sèche : Outil et terme désignant un procédé de gravure en taille-douce. La pointe très fine et très coupante est utilisée pour la gravure sur cuivre ou sur zinc, qui se manie comme un crayon et non comme un burin.

RÉALISME : ENTRE RÉALITÉ ET REPRÉSENTATION

/ UNE ABSTRAITE FIGURATION /

Qu'est-ce que le Réalisme, la Figuration ?

Questionnons la notion de Représentation chez Bernard Buffet dans une scène ordinaire de la vie au bord de mer.

Comment cette œuvre se (et nous) confronte à la réalité ? Sommes-nous invités à partager cette scène ?

Quel est le véritable sujet de la peinture ?



La Ravaudeuse de filets ou *Femme au filet* [*La Ramendeuse de filets*], 1948
huile sur toile, 200 x 308 cm, Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris,
legs Maurice Girardin en 1953

La Ravaudeuse de filets acquise d'emblée par le **docteur Maurice Girardin** au Salon d'automne de 1948, est une toile de grandes dimensions. Issue d'un souvenir de vacances en Bretagne, elle n'est pas une simple scène de genre. Malgré un décor aussi **stéréotypé** que la figure féminine avec son visage émacié et ses cheveux mi-longs, Bernard Buffet fait **preuve d'invention** dans cette composition, avec la présence des triangles imbriqués du filet qui strie la surface de ses mailles et les quadrilatères aveugles de fenêtres, **purs éléments plastiques**. Dans cette peinture arachnéenne, les objets qui pourraient être familiers, frappent par leur **aspect insolite** : la ramendeuse aux doigts aussi acérés que les pinces du homard couché sur le plancher comme un animal de compagnie, le tabouret en forme d'araignée, l'immense toile, enfin, qui recouvre la composition

RÉALISME : ENTRE RÉALITÉ ET REPRÉSENTATION

/ AUTOUR DE 1945 /

La fin de la guerre est signée alors que Bernard Buffet est adolescent. Retour sur le contexte historique de cette période de notre histoire et les traumatismes engendrés.

La France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale

En terme de pertes humaines et de destructions, la France a moins souffert de la Seconde Guerre mondiale que de la Première. Mais le nouveau conflit a entraîné un désastre militaire, un changement de régime, l'infamie de la collaboration et de la complicité dans le génocide, une quasi-guerre civile au printemps 1944 : autant de traumatismes qui pèsent encore aujourd'hui dans les mémoires.

Paradoxalement, l'ampleur même du choc a permis de remettre à plat un certain nombre de problèmes graves et anciens et de redémarrer sur des bases nouvelles, plus saines.

Quelle a été l'ampleur des pertes humaines et des destructions ?

- Le second conflit mondial a fait, en France, 600 000 victimes, dont presque autant de civils que de militaires. Les bombardements alliés sur les villes françaises ont été très sanglants. L'armée allemande a commis des massacres de civils, comme à Oradour-sur-Glane en juin 1944. Par ailleurs, 25 000 résistants et 83 000 déportés ont péri dans les camps de concentration nazis. Le retour des déportés survivants, au printemps 1945, révèle l'ampleur de la barbarie nazie.

- Les bombardements ont touché surtout les ports, notamment ceux de l'Atlantique, et les ponts ; les chemins de fer ont souffert des sabotages. D'une façon générale, les infrastructures n'ont pas été entretenues pendant quatre ans. Au retour de la paix, il faut reconverter les nombreuses entreprises qui ont fabriqué du matériel de guerre, ou qui, volontairement ou non, ont travaillé pour l'Allemagne.

L'agriculture est également en difficulté, d'autant plus que de nombreux agriculteurs ont passé la guerre en Allemagne comme prisonniers de guerre ou (à partir de 1943) au titre du STO (SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE) : c'est pourquoi le rationnement alimentaire dure jusqu'en 1949.

Comment la guerre a-t-elle fait évoluer la société et la vie politique ?

- Au lendemain de la guerre, non seulement le régime de Vichy a pris fin, mais les Français ne veulent plus de la IIIe République, qui a été vaincue en 1940 ; elle est remplacée par la IVe République en 1946.

Le désastre du régime de Vichy entraîne un affaiblissement durable de la droite tout entière ; dans les milieux intellectuels notamment, il devient à la mode d'être de gauche. Le parti communiste, qui a joué un grand rôle dans la Résistance et revendique le titre de « parti des fusillés », atteint son apogée en 1946-1948.

RÉALISME : ENTRE RÉALITÉ ET REPRÉSENTATION

- La guerre n'a pas provoqué d'évolutions sociales majeures, cependant à la fin de la guerre, la société française est déchirée : au printemps 1944, la Milice et la Résistance s'affrontent par les armes dans les campagnes.

Les patrons sont déconsidérés : c'est l'une des raisons pour lesquelles les gouvernements de l'après-guerre peuvent leur imposer d'importantes réformes sociales, par exemple la **Sécurité sociale** (en 1945) et un **salairé minimum** pour les ouvriers et employés (en 1947).

- Enfin, la guerre a affaibli l'autorité de la France sur ses colonies : dès 1945, il y a des soulèvements en Algérie et en Indochine.

La perception de la Seconde Guerre mondiale a-t-elle changé depuis 1945 ?

- Dans les décennies d'après-guerre, les gouvernements exaltent la France libre et surtout la Résistance, qui fournit de nombreux cadres politiques aux IV^e et V^e Républiques. De très nombreux Français sont censés avoir résisté, la Résistance et la France libre passent pour avoir libéré la France.

Le régime de Vichy est considéré comme une parenthèse « nulle et non avenue », on fait comme s'il n'avait pas existé (certains d'ailleurs essayent de l'excuser partiellement en expliquant qu'il a tenté de protéger la France d'un sort bien pire, comparable à celui de la Pologne directement administrée par les nazis).

On ne prête pas d'attention particulière au génocide, considéré comme un épisode comme les autres de la guerre.

- Les sensibilités changent beaucoup dans les années 1970 et 1980. Avec les différents procès pour crimes contre l'humanité, on est beaucoup plus attentif au crime de génocide.

- Sans renier le rôle de la Résistance, on prend conscience de l'ampleur de la collaboration et du fait que la grande majorité des Français ont été pétainistes en 1940 ; on assume progressivement le fait que Pétain représentait bel et bien la France et que le régime de Vichy, bien loin d'avoir protégé les Français des nazis, a collaboré davantage que les Allemands ne le lui demandaient, y compris dans l'entreprise génocidaire.

Mouvements artistiques de l'après-guerre : la transition entre moderne et contemporain

Art figuratif : jeune peinture de l'École de Paris, Bernard Buffet, Jean Carzou, Yves Brayer, Maurice Boitel, Pierre-Henry, Daniel du Janerand, Jean-Pierre Alaux, Jean Monneret, Gaston Sébire, Louis Vuillermoz, André Hambourg, Paul Collomb,

Art brut : Jean Dubuffet, Gaston Chaissac

Automatisme : Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle, Fernand Leduc, Pierre Gauvreau, Marcelle Ferron, Marcel Barbeau, Jean-Paul Mousseau

Expressionnisme abstrait : Willem de Kooning, Jackson Pollock

Figuration européenne : Francis Bacon, Alberto Giacometti, René Iché, Marino Marini, Henry Moore, Roger Somville

Lettrisme : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Maurice Lemaître

Non figuration : Jean Bazaine, Maurice Estève, Jean Le Moal, Alfred Manessier, Jean Dubuffet

RÉALISME : ENTRE RÉALITÉ ET REPRÉSENTATION

/ DES CORPS EN REPRÉSENTATION /

Cette entrée permet le déploiement d'une réflexion à mener en Histoire des arts au dernier niveau du cycle 4 du collège ainsi qu'au lycée en croisant les disciplines et en adaptant attentes comme compétences.

Dialogue autour d'une série d'œuvres de Bernard Buffet sur la Guerre

Mots clés

Torture, Misérabilisme, Corps
Violence, souffrance au XXème siècle

Disciplines concernées

Histoire : la violence du XXème siècle, la seconde guerre mondiale,
Arts plastiques : Pablo Picasso (Guernica), Alberto Giacometti
Education musicale : Henri Dutilleux, The Shadows of time II, Mémoires des Ombres, 1997
Lettres : Robert Desnos (Corps et biens), Paul Eluard (Capitale de la douleur), le Journal d'Anne Frank

Première approche

Bernard Buffet privilégie le **dessin** dont le **trait** est **nerveux, anguleux** et la **forme des personnages** : il renforce le côté squelettique en les allongeant, ce qui donne un aspect spectral et famélique. Il nous rappelle ainsi que la maigreur évoque la misère. Ils sont dénudés pour qu'on ignore qui ils sont et où ils sont, ils sont **intemporels**.

L'artiste renvoie, par ces scènes impersonnelles, aux tortures et aux exactions de la Seconde guerre mondiale mais plus encore de manière universelle à l'**intolérance** et à la **violence**. Ces œuvres forment une série que l'artiste commence à peindre au lendemain de la Seconde guerre mondiale, lorsque l'on découvre le plan d'extermination des juifs mais également celui des malades mentaux, des homosexuels, des communistes.

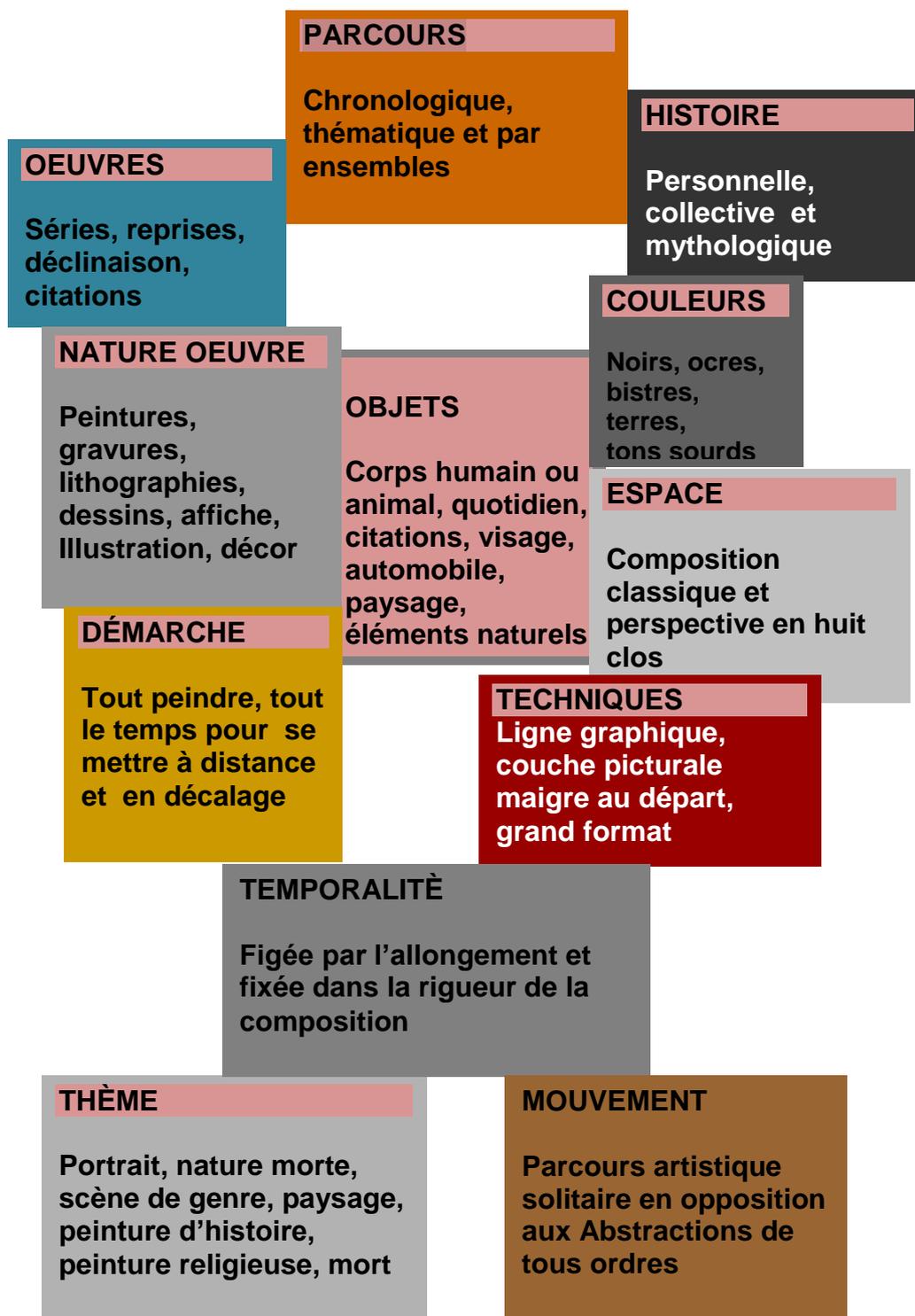
Bernard Buffet fait allusion, par la **composition** de ces tableaux comme par leur **format**, aux **tableaux religieux** et à la **peinture d'histoire** pour exprimer la persistance des pratiques tortionnaires au nom des idées. Pour donner une impression de **solitude** et de **désespoir**, il choisit de traiter le sujet avec une **grande économie de moyens**, dans la palette et la matière picturale.

Au lendemain de la guerre, beaucoup d'artistes ont exprimé leur sentiment d'horreur face à la barbarie révélée. Mais certains, dont de nombreux réfugiés aux Etats- Unis, ont choisi la voie de l'**abstraction** où le **geste** et les **couleurs** de la peinture sans représentation suffisent à dire la violence. D'autres encore comme Pablo Picasso font d'immenses tableaux d'histoire pour que l'humanité n'oublie pas.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

/ RÉPERTOIRE POUR ANALYSER /

En sélectionnant une ou plusieurs questions transversales à l'œuvre dans l'exposition, vous pourrez reconstruire un parcours singulier.



EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

/ PISTES EN PROLONGEMENT /

Ces propositions offrent la possibilité de poursuivre la visite de l'exposition, aux différents niveaux du lycée et du collège en arts plastiques. Les questionnements de **La représentation ; les images, la réalité et la fiction** comme celle de **La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre** ainsi que **L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur** seront explorés au cours du cycle 4.

Elles peuvent aussi être abordées de façon transversale, dans le cadre du programme d'histoire des arts.

- découvrir un artiste majeur du XXème siècle
- observer l'esthétique de l'œuvre de Bernard Buffet : son trait, ses couleurs, ses sujets...
- analyser une œuvre d'art (quand, quoi, comment, pourquoi)
- faire preuve d'esprit critique face à l'image
- découvrir la peinture réaliste (après 1945)
- aborder le contexte historique et artistique de l'époque
- comprendre la place de Bernard Buffet dans l'histoire de la peinture de la deuxième moitié du XXème siècle

- ✓ **S'inspirer d'une citation** de Bernard Buffet :

« *Je ne crois pas à l'inspiration _ je ne suis qu'un besogneux* »

« *On me pensera prétentieux, mais regardez ces toiles _ comme on dit : Il faut le faire!* »

« *La haine dont je suis entouré est pour moi le plus merveilleux cadeau que l'on m'ait fait* »

« *Je n'ai rien à ménager, rien ni personne _ peu de gens peuvent en dire autant* »

« *La peinture, on n'en parle pas, on ne l'analyse pas, on la sent* »

- ✓ Examiner **la ressemblance** : quel est le rapport au réel ?
- ✓ Interroger **l'autonomie de l'œuvre d'art** et les modalités de son autoréférenciation (autonomie vis-à-vis du monde visible, formes de la contemporanéité, réalismes...).
- ✓ Analyser **l'autosuffisance** de la peinture de Bernard Buffet et ses allures d'enfermement
- ✓ **L'évolution de la matérialité** dans les tableaux : sa transformation de par les relations entre matières, outils et gestes, les qualités physiques des matériaux et des couleurs
- ✓ La **présence** matérielle de l'œuvre dans l'espace, sa présentation
- ✓ La **relation du corps** de l'artiste à sa production artistique (théâtralisation, souffrance)
- ✓ Quelle **expérience sensible** retirer de l'espace de l'œuvre (rapports entre l'espace ressenti et l'espace représenté, mobilisation des sens) ?
- ✓ La **place du spectateur** face à l'œuvre (en interaction, invité, mis en distance, saisi...) ?

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

/ LA THÉÂTRALISATION / Jeu de rôle et mime

Entre complicité et reconnaissance : une relation professionnelle plus que durable et exceptionnelle dans le milieu de l'art, se déroule entre Bernard Buffet et son marchand et galeriste attiré, Maurice Garnier. Pendant plus d'un demi-siècle, celui-ci défend inlassablement l'artiste (dont il a l'exclusivité) au-delà de la mort.

Une autre relation durable va voir le jour avec le pays du Soleil Levant et c'est au Japon que s'ouvre le seul musée à ce jour consacré à l'artiste, à Surugadaira, solennellement inauguré en 1973.



Piste : comprendre l'impact d'un personnage du monde de l'art et jouer un rôle

Objectifs : s'exprimer oralement sur un sujet. Parler de manière motivée. Utiliser un vocabulaire spécifique et diversifié.

Déroulement de la séquence : les élèves se mettent dans la peau d'un galeriste qui doit défendre son choix pour une exposition. Après la visite, choisir une œuvre dans l'exposition. Remplir une fiche d'analyse support pour noter les éléments signifiants. Présenter l'œuvre choisie et expliquer son choix (esthétique, sujet percutant...).

Beaucoup s'interrogent sur l'origine de cette histoire d'amour entre Bernard Buffet et le Japon ; elle prend racine lors d'un coup de foudre, celui d'un riche homme d'affaires, **Kiichiro Okano**, un banquier japonais, " fou ", en effet, de Buffet depuis qu'il découvre son œuvre en 1963, l'année de la rétrospective du peintre à Tokyo et à Kyoto aux musées d'Art Moderne.

Le trait de Bernard Buffet, incisif, épuré, son traitement de l'espace sont très proches de la tradition japonaise de l'estampe. Il faut dire que Buffet, remarquable dessinateur et graveur, ne pouvait que séduire ce pays où le dessin et le trait sont souverains.

Kiichiro Okano assouvit sa passion pendant des années en faisant l'acquisition d'une dizaine d'œuvres par an, n'hésitant pas à se déplacer à Paris pour faire son choix. En dix ans, il a constitué une collection de plusieurs centaines de toiles, dessins et lithographies que l'on peut découvrir dans ce musée, situé à une heure de Tokyo en train.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Ce que l'on connaît moins, c'est la passion du peintre pour les **combats de Sumo** - auxquels il assistait- et le **théâtre kabuki**, riche d'enseignements pour son goût du costume, du déguisement et de l'art de se travestir.

Le **Kabuki** est une forme de théâtre traditionnel japonais très prisé des citadins qui a vu le jour à l'époque Edo, au **début du dix-septième siècle**. À l'origine les hommes et des femmes jouent dans les pièces de Kabuki, mais plus tard seuls les hommes participent. Cette tradition a perduré jusqu'à nos jours et tous les rôles sont donc tenus par des hommes. Les acteurs spécialisés dans les **rôles féminins** sont appelés onnagata. Les deux autres grands types de rôle sont l'aragoto (**style de jeu violent**) et le wagoto (**style de jeu doux**).

Les pièces de Kabuki évoquent des **événements historiques** et le **conflit moral lié aux relations affectives**. Les acteurs déclament sur un ton monotone et sont accompagnés d'instruments traditionnels japonais. La scène est équipée de plusieurs dispositifs, notamment des décors rotatifs et des trappes par lesquelles les acteurs peuvent apparaître et disparaître. Une autre spécificité de la scène du Kabuki est une passerelle (hanamichi) qui s'avance au milieu du public.

Les principales caractéristiques du théâtre Kabuki sont sa musique propre, ses costumes, les équipements scénographiques et les accessoires, ainsi que des répertoires spécifiques, **un style de langue et de jeu**, comme le **mime**, où l'acteur se fige dans une position particulière pour camper son personnage. Le Keshô, ou le **maquillage** qui offre un élément de style facilement **reconnaissable**, même pour ceux qui ne sont pas très férus de cette forme d'art.

Après 1868, quand le Japon s'est ouvert aux influences occidentales, les acteurs se sont attachés à améliorer la réputation du Kabuki au sein des classes supérieures et à adapter les styles traditionnels aux goûts modernes.

Aujourd'hui, le Kabuki est la forme de théâtre traditionnel la plus appréciée au Japon.

Piste : réaliser un tableau vivant après la visite de l'exposition Bernard Buffet / Rétrospective

Objectifs : créer un dialogue nouveau autour d'une de ses œuvres. Occuper l'espace.

Déroulé de la performance : Choisir des œuvres, par petits groupes.

Se concerter sur la pose et le look à adopter pour s'intégrer dans le tableau.

Faire une photographie, support d'une production ultérieure.

Variante : le tableau est imposé par l'enseignant. Les élèves improvisent une mise en scène sans se parler.



ACCOMPAGNER VOTRE VISITE

/ GALERIE /

Pour une demande de visuels en haute définition, merci de contacter Maud Ohana, responsable des relations presse : maud.ohana@paris.fr, tél. : 01 53 67 40 51



Deux hommes dans une chambre, 1947
huile sur toile, 156,5 x 189 cm,
Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris



Nature morte à la sole, 1952
huile sur toile, 135 x 224 cm,
Collection Pierre Bergé, Paris



L'Atelier, 1947
huile sur toile, 149 x 200 cm,
Musée Bernard Buffet, Surugadaira (Japon)



Horreur de la guerre : L'Ange de la guerre, 1954
huile sur toile, 265 x 685 cm,
Fonds de dotation Bernard Buffet, Paris

ACCOMPAGNER VOTRE VISITE



La Ramendeuse de filet, 1948
huile sur toile, 200 x 308 cm,
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris



Tête de clown, 1955
huile sur toile, 73 x 60 cm,
Fonds de dotation Bernard Buffet, Paris



Autoportrait, 1954
huile sur toile, 146,4 x 114 cm,
Tate, Londres



Modèle dans l'atelier [L'Atelier], 1956
huile sur toile, 162 x 131 cm,
Musée d'art moderne, Troyes

ACCOMPAGNER VOTRE VISITE



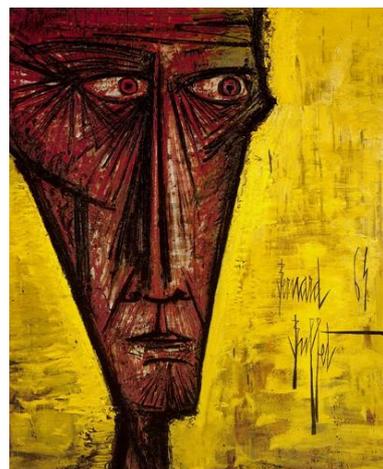
Les Oiseaux : L'Oiseau rouge, 1959
huile sur toile, 241x 282 cm
Courtesy Galerie Tamenaga, Paris



Les Oiseaux : La Chouette, 1959
huile sur toile, 240 x 280 cm,
Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris



La Mer, 1960
huile sur toile, 195 x 202,5 cm,
Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris



Les Ecorchés : Tête d'écorchés, 1964
huile sur toile, 146 x 114 cm,
Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris

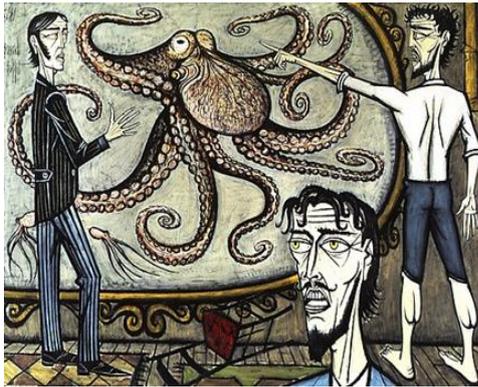


Les Plages : Le Parasol, 1967
huile sur toile, 200 x 524 cm,
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris



L'Enfer de Dante : Damnés pris dans les glaces, 1976
huile sur toile, 250 x 430 cm,
Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris

ACCOMPAGNER VOTRE VISITE



Vingt mille lieues sous les mers : Le Poulpe géant, 1989
huile sur toile, 233 x 309 cm,
Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris



Les Trois Rigolos, 1997
huile sur toile, 73 x 100 cm,
Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris



La Mort : La Mort 7, 1999
huile sur toile, 195 x 114 cm,
Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main

*la face du monde a beau changer, mais Rembrandt,
on n'a jamais encore fait mieux - Bernard Buffet*

ACCOMPAGNER VOTRE VISITE

/ ACTION CULTURELLE /

Service culturel

Renseignements et réservations :

01 53 67 40 80 / 40 83

Consultez le site www.mam.paris.fr, rubriques « Activités » et « Événements »

Propositions dans l'exposition :

VISITE DIALOGUE

Durée : 1h30 - Tarif : 30€ - Pour les groupes scolaires, l'accès est gratuit dans les expositions.

De la ligne au tableau

En instaurant un dialogue, le conférencier accompagne les élèves dans leur découverte de la mise en place, dès son entrée en peinture, du style de Bernard Buffet. Ils sont progressivement amenés à ressentir tout ce que ses lignes tentent d'exprimer en architecturant l'espace de l'œuvre, au-delà de la trame et du réseau. Une réflexion sur les formats et le passage à la troisième dimension s'engage.

Bernard Buffet et la question de la figuration

Les rapports qu'entretiennent figuration et image, l'image et son référent, la notion de réalisme ou de fiction, mais aussi l'autonomie plastique, le rythme et la gestuelle seront abordés au regard d'une sélection d'œuvres de l'exposition Bernard Buffet.

Cette nouvelle entrée propose d'apporter un éclairage aux lycéens en classe de Première de Spécialité arts plastiques et préparant le Baccalauréat. Plus généralement, elle peut être abordée à tous les niveaux du secondaire, en tant que questionnement traversant l'Histoire des Arts.

VISITE ET ATELIER

Durée : 2h00 - Tarif : 45€ Pour les groupes scolaires, l'accès est gratuit dans les expositions.

Style et signature

La visite de l'exposition Bernard Buffet est le point de départ de repérages, d'observations et d'analyses : dessin acéré, trait parfois agressif, style anguleux. Ensuite, en atelier, les collégiens et lycéens tracent en la répétant leur propre signature, en cherchant à libérer le geste. Ils élaborent progressivement l'ébauche d'une écriture graphique qui sera la base d'un travail plastique individuel.

Inciser / imprimer

Dans un premier temps, les collégiens et lycéens sont invités à questionner l'œuvre de Bernard Buffet. Ils repèrent et dessinent des motifs figuratifs et des représentations d'objets qu'ils collectent sur un carnet. En atelier, ils élaborent des monotypes en exploitant et en réinterprétant les motifs qu'ils ont relevés lors de la visite.

VISITE AUTONOME

Sur réservation au 01 53 67 40 80/83. Pour les groupes scolaires, l'accès est gratuit dans les expositions.

Enseignants, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris vous propose de mener une visite autonome de l'exposition avec votre classe, en fonction de vos axes d'études. Pour vous aider à la préparer, plusieurs documents sont téléchargeables sur <http://www.mam.paris.fr>

ACCOMPAGNER VOTRE VISITE

/ INFORMATIONS PRATIQUES /

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson
75116 Paris

Tél : 01 53 67 40 00

Fax : 01 47 23 35 98

www.mam.paris.fr

Suivez l'actualité du musée sur les réseaux sociaux  / 

Transports

Métro : Alma-Marceau ou Léna

RER : Pont de l'Alma (ligne C)

Bus : 32/42/63/72/80/92

Station Vélib' : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau

Station Autolib' : 24 av. d'Iéna, 33 av. Pierre 1^{er} de Serbie ou 1 av. Marceau

Horaires d'ouverture

Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)

Nocturne le jeudi de 18h à 22h seulement pour les expositions (fermeture des caisses à 21h15)

Fermeture le lundi et certains jours fériés

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite

Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 12 €

Tarif réduit : 9 €

Visioguide français-anglais : 5 €

Billet combiné Bernard Buffet / Carl Andre

Plein tarif : 15 €

Tarif réduit : 10 €

Gratuit pour les moins de 18 ans

Accès gratuit aux collections permanentes

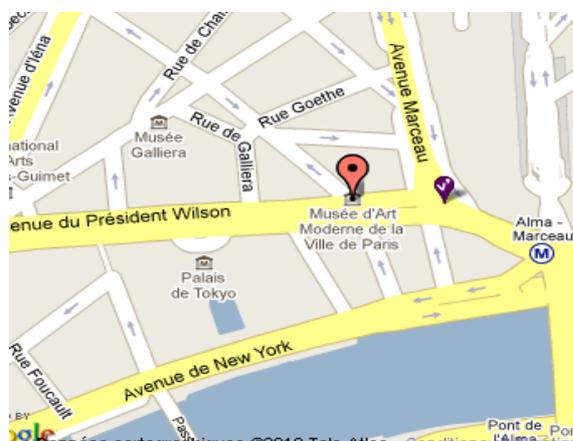
Pensez à la carte Paris Musées

Accès coupe-file et illimité aux expositions des musées de la Ville de Paris

Billetterie en ligne :

[Acheter votre billet coupe-file](#) ou

www.mam.paris.fr



Vous pouvez envoyer vos remarques et développements pédagogiques au **Service culturel** sur la messagerie de Catherine Soubise, professeur relais au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris : catherine.soubise@paris.fr